

# Comment agir sur le mal-être au travail

La montée des risques psychosociaux professionnels (RPS) a incité 15 femmes agricultrices à éditer l'ouvrage « Mal de terre » : constat et pistes de travail.

Le mal-être au travail ne concerne plus seulement des cas isolés dans le monde agricole. Il serait, selon certains professionnels de la santé, devenu un phénomène de fond qu'il faut endiguer. Malheureusement, il existe peu d'outils pour combattre ce fléau qu'on nomme RPS ou risques psychosociaux professionnels. On recense environ 400 suicides par an dans le monde agricole, principalement dans la filière élevage. Les causes sont connues : exigences de traçabilité et de qualité, politiques environnementales, demandes croissantes d'objectifs et de résultats, stress, charges mentales, dépression, complications cardiovasculaires favorisées par des phénomènes de burn out, conduites addictives comme le tabac, l'alcool, troubles alimentaires... Un groupe de 15 femmes agricultrices et issues du milieu rural appartenant au groupement Développement féminin agricole moderne de l'Allier (DFAM) tire la sonnette d'alarme. Après avoir suivi des formations en technique

de communication, de vidéo et d'écritures de scénarios, elles ont élaboré deux supports de communication complémentaires, un clip vidéo et un livret de 90 pages intitulé « Mal de Terre », sur les risques psychosociaux dans le monde agricole. Le livret, tiré à 400 exemplaires, va être prochainement réédité.

## Briser le silence

Michèle Debord est l'une des initiatrices. Présidente du groupe féminin agricole moderne de l'Allier, elle connaît les problèmes liés au monde agricole. Chef d'exploitation, elle est à la tête d'une exploitation dans l'Allier de 140 ha avec 60 vaches allaitantes. Elle ne possède aucun salarié. Son mari travaille à l'extérieur de l'exploitation dans un abattoir. « Nous estimons que le taux de suicide est le plus élevé chez les éleveurs. Ils sont en première ligne : surcharge de travail, horaires décalés, crises successives, prix du lait instable. On dénombre 400 à 800 suicides/an chez les agriculteurs. Dans un tel

contexte, il fallait briser le silence. Nous avons entrepris un travail de décorticage des facteurs de risque spécifique au monde agricole. Dans ce petit ouvrage, nous proposons des solutions, des pistes. Mais nous n'avons pas de clef miracle. » Le livret analyse les facteurs de risque des RPS, les contraintes psychosociales et propose trois types de prévention : primaire, secondaire et tertiaire. Il donne aussi la parole, sous la forme de témoignages, à des agriculteurs, des femmes d'agriculteurs, des couples... qui racontent leur souffrance.

Quelle est l'attitude la plus efficace en cas de RPS ? « La meilleure prévention est la communication. Il faut absolument sortir de l'isolement. Il faut savoir concilier vie professionnelle et vie familiale, et lever le pied. Exprimer son mal-être est aussi une piste de prévention. La plupart du temps, les agriculteurs confrontés à un problème ou à un état de fragilité se renferment sur eux-mêmes et se concentrent encore plus sur leur travail. L'attitude du hérisson qui



Pour mieux comprendre les questions de mal-être au travail, quinze agricultrices ont cosigné l'ouvrage « Mal de Terre ».

se met en boule face à un danger est très révélatrice de ce comportement fréquent en agriculture. Il faut aussi savoir briser ce cycle : aveu d'échec – impression de mal-être – renfermement », explique Michèle Debord. L'ouvrage propose une démarche en privilégiant la dimension collective, collaborative : participer aux réunions des organismes ou organisations professionnelles qui œuvrent dans de nombreux domaines pour venir en aide et offrir des services aux agriculteurs : conseils techniques, de gestion, juridiques pour anticiper les changements, les évolutions (Trame, APCA, FIPA, centres de gestion, groupement

de défense sanitaire). Il propose des réponses matérielles : travailler en Cuma, partager le matériel, recourir à des prestataires, essayer de réguler son travail, organiser ses horaires de manière différente, rythmer sa journée en fonction de sa vie familiale, opter pour la mécanisation et des outils adaptés ou informatisés comme la caméra de surveillance ou le robot de traite.

PIERRE-LOUIS BERGER

i

Pour en savoir plus :  
Michèle Debord, tél.  
04 70 51 73 80 ou michele.  
debord@club-internet.fr